



Les productions de l'œil sauvage
présentent

Francky et Nicolas au bord du travail



un long-métrage documentaire (1h31)
de Bernard Bloch

avec le soutien du Ministère de l'emploi,
du travail et de la cohésion sociale

Quand on est jeune sans qualification dans une banlieue déshéritée, comment envisage-t-on un premier emploi ? Quand on est l'ANPE comment répond-t-on à cette demande, souvent à peine exprimée ? Autant de questions que j'avais abordées dans mon précédent film « Premier emploi à La Courneuve » à travers quelques portraits croisés. Il s'agissait de ces moments délicats de bascule de l'adolescence vers l'âge adulte, de ce début d'intégration à la norme sociale à travers les emplois que pouvait proposer l'ANPE, comme cuisinier, technicien de surface, plongeur ou, dans le meilleur des cas, caissière chez Carrefour, aide soignant. Ces premiers portraits avaient fait émerger ce besoin de reconnaissance et d'appartenance sociale qui fait si cruellement défaut à ces jeunes. Dans la continuité j'ai eu envie, hors des clichés de l'insécurité ou de la banlieue en révolte, de poursuivre mes rencontres filmées. Petit à petit, j'ai mesuré leurs difficultés à envisager leur avenir qui n'était pas seulement lié à cette question de leur inscription sociale par et à travers le travail, mais aussi au poids de l'héritage familial. En me tournant vers ce qui en partie les fonde, à savoir la famille, j'ai exploré cette question de la transmission des valeurs du travail d'une génération à l'autre. Pour Francky et Nicolas, la nature de ces liens est devenu le moteur de mon nouveau film, particulièrement dans la relation qu'ils entretenaient avec leurs mères. Je les ai filmés pendant deux ans, Francky dans son premier travail à l'hôpital, Nicolas dans sa difficulté à concrétiser son métier de technicien en informatique. J'ai fait deux portraits parallèles dans l'intention de rendre visible cette recherche d'identité, cette aspiration à l'autonomie, ce désir tout simplement de devenir eux-mêmes.

Bernard Bloch

Nicolas



Nicolas a été un temps dans l'imprimerie avant de faire une dépression. Il fait un stage pour obtenir une place de technicien de maintenance en informatique.

« Je suis assez aimanté par la personnalité de ma mère, j'ai vécu avec elle pratiquement pendant 20 ans... Il y a quelque chose que je n'arrive pas à trouver à l'extérieur facilement...quoique parfois dans les hôpitaux...J'ai une sorte d'inspiration qui me revient quand je suis avec ma mère ».

« Le travail, c'est ça le problème, c'est que le travail, je ne tiens pas en place et je m'ennuie très très vite...J'ai tendance à accumuler des tâches, et au bout d'un moment je suis submergé par ce que je produis moi-même. Ce que je produis ! une saturation parce que je... pendant 8 heures je vais m'ennuyer, et si ça manque de création, si il n'y a pas de débouchés, si ça n'aboutit pas vers d'autres milieux... *silence*...ouais, j'ai plutôt tendance à chercher ma voie vers la créativité. »



Carole, mère de Nicolas, a été licenciée d'un emploi qu'elle occupait depuis plus de 15 ans à la mairie de Saint Denis.

« Pour moi rentrer dans le monde du travail ça a été une lutte, un combat...ça a été prendre conscience que j'avais rien et qu'il fallait que j'apprenne vite pour subvenir à mes besoins... et puis bon ! J'ai fait ce que j'ai pu, en fait je pense que j'ai fait ce que j'ai pu ».



La grand-mère de Nicolas vit dans une maison de retraite. Elle a été vendeuse presque toute sa vie.

- Nicolas : « mon père il ne voyait que par ma mère alors.. !! »
- La grand-mère : « ah oui ! Ça c'est sûr... voyez-vous quand on dit que les erreurs s'enchaînent de génération en génération... je le crois »
- Nicolas : « moi, à 18 ans je croyais que c'était impossible...j'avais vu des trucs odieux ! je croyais que c'était impossible qu'il m'arrive des choses... en fait je me suis écroulé quand même ».



Daniel Piquet est Conseiller Principal à l'ANPE de La Courneuve depuis plus 15 ans.

- Daniel Piquet : « Vous savez Nicolas, tout délire à sa musique, l'essentiel c'est d'en sortir... c'est pour ça qu'on parle du travail thérapeutique ».
- Nicolas : « je ne sais même pas qui je suis...je sais pas...je ne sais jamais qui je suis...c'est la honte »
- D.P. : « Non, c'est du travail. Qui peut dire qu'il sait fondamentalement qui il est !...maintenant on ne fait pas l'impasse de chercher un peu qui on est ».
- N. : « J'ai la maladie de la perfection... »
- D.P. : « Elle n'est pas de ce monde, malheureusement...alors au lieu de chercher la prise en charge, c'est-à-dire être un poids pour les autres, essayez de chercher la prise en considération... »
- N. : « De soi-même ? »
- D.P. : « Oui, c'est intéressant, ça vous évitera de jouer dans l'espace thérapeutique...et ça vous fera avancer »

Francky



La première fiche de paye de Francky à l'hôpital Lariboisière de Paris.

- Francky : « Ma mère me dit seulement de réussir mon avenir parce qu'elle voit que la vie est dure, c'est tout. »
- Bernard Bloch : « Mais ils ont quoi comme image de la réussite tes parents ? ».
- F. : « C'est genre ... que, comment dire... c'est de construire un petit projet et faire son petit avenir. Et puis c'est essayer de faire nos trucs par nous-mêmes histoire d'avoir... comment dire, une voiture, un appartement... essayer de bien construire sa vie... »



Ariane, la mère de Francky, travaille comme aide puéricultrice dans une crèche parisienne.

« Je me dis, mais qu'est-ce que c'est stupide de ne pas pouvoir supporter son semblable... je me fais moins de mouron, moins de mauvais sang maintenant... ceci dit, dans le quotidien, ne serait-ce qu'en prenant le RER, le matin, c'est vrai, quand le RER est bondé, tout le monde a droit de bousculer, mais... ça dépendra de la couleur de la peau... moi, je me dis : j'ai des droits qui sont aussi légitimes que ces gens qui bousculent.. je dois me rendre au travail... je suis un citoyenne française, une contribuable française, pourquoi n'aurais-je pas aussi une place dans le RER ? »

« Je vais vous dire... dès leur plus jeune âge, on leur a inculqué déjà la culture du pays, la langue maternelle qui est le créole, même si deux d'entre eux n'osent pas trop le parler, mais ils ont quand même cette soif de connaître notre histoire ».

Interview du réalisateur

Bernard Bloch, comment est né ce projet ?

Mon axe de travail, ces dernières années, a porté sur les questions liées au mouvement de mondialisation actuel, avec la question essentielle : jusqu'où peut-on aller dans la soumission à l'inacceptable. « Manager encore un effort » m'a conduit à m'interroger sur le phénomène de l'adhésion à un système qui fait souffrir : plus on souffre, plus on adhère. Je pourrais le dire de la manière suivante : Comment se mettent en place des systèmes de souffrance qui profitent à ceux qui font marcher le système ?

Vous avez intitulé ce film « *Francky et Nicolas au bord du travail* », pourquoi ?

Francky et Nicolas est un film sur deux jeunes adultes que j'ai rencontrés à l'ANPE de La Courneuve au début de l'année 2001. Je les ai suivi pendant presque 3 années dans leur parcours, à la recherche d'un premier emploi. Ils découvraient alors, tout du moins pour Francky, le monde du travail, ses règles, ses normes et ses contraintes. Ce nouveau monde était tellement loin de leur réalité quotidienne qu'il y avait un écart important entre leur désir à peine exprimé d'un métier possible et ce qu'on pouvait leur proposer. J'ai commencé à filmer ces moments d'hésitation. La découverte du monde de l'emploi était pour eux un choc. Ils étaient confrontés à leurs craintes et appréhensions, oscillant entre l'affirmation et le repli sur soi. Ils avaient en référence l'expérience des autres, en l'occurrence leurs parents. Au bord du travail désigne donc cet instant de fragile engagement où ils essayent de couper les liens d'avec le passé, d'avec l'enfance, d'avec la famille.

Quel était leur rapport avec l'ANPE ?

Il m'est apparu très vite que pour eux, l'ANPE n'était pas un lieu uniquement réservé à la recherche d'emploi, mais un lieu repère où ils pouvaient rencontrer des personnes qui leur venaient en aide, qui les écoutaient. Ainsi existait une relation particulière avec Daniel Piquet, le Conseiller Principal, un lien ténu, qu'ils vivaient comme privilégié. Celui-ci énonçait les règles du jeu, les règles de l'embauche, de l'emploi. Il se définissait du reste lui même comme un passeur d'emploi et il les introduisait à cette notion, ô combien, difficile du travail. Souvenons-nous que le mot travail vient du latin *tripalium* qui désigne un instrument de torture.

Dans ce film, on voit les mères, mais où sont les pères ?

Pour Francky le père est dans la réserve, je n'ai jamais pu le filmer, il a refusé, estimant qu'il ne pouvait pas apporter d'éclairage sur l'éducation de son fils. Pour Nicolas, son père avait disparu depuis bien longtemps. En fait, il ne restait que les mères pour parler de

leur enfant, de leur fils, de ce lien indéfectible et maternel qui résonnait dans l'expérience de leur propre travail, dans ce qui avait été leur parcours de femme courage. Il m'est apparu très vite que parler du monde du travail ne pouvait être séparé d'une problématique de la séparation d'avec la famille, grandir voulant dire acquérir une autonomie au sens économique et affectif et changer aussi la nature de ses liens familiaux. Cette mise à distance pour Francky et Nicolas paraissait aussi nécessaire que d'obtenir un boulot, c'est pourquoi mon intérêt s'est porté naturellement vers cette question de la filiation; du reste le film s'est appelé un temps : *travail en héritage*. Que transmettait-on des valeurs du travail à ces jeunes adultes ? Le récit de leur démarche se trouvait en prise directe avec le poids de leur passé familial caché ou reconnu. C'est en ce sens que ces jeunes nous ressemblent. C'est en ce sens aussi que mon documentaire propose peut-être une identification productive d'une acceptation de l'autre.

Pourquoi La Courneuve ?

A La Courneuve comme ailleurs cette question du devenir adulte se pose, mais à La Courneuve plus qu'ailleurs les conditions économiques et sociales sont différentes et ne favorisent pas, loin s'en faut, un épanouissement individuel. Je ne reviendrai pas sur les caractéristiques des banlieues dites sensibles, drôle d'euphémisme du reste pour stigmatiser les zones défavorisées. De quelle sensibilité parlons-nous ? On a toutes les raisons d'être sensible à la richesse des autres lorsqu'on est dans la précarité, surtout quand la survie de la famille s'organise autour du RMI du père. Ce qui m'a intéressé dans cette ville se sont avant tout ces caractéristiques que l'on trouve dans tout milieu social au tournant de l'adolescence : opposition aux parents, recherche d'affirmation de son autonomie, de son intégrité. Il est vrai cependant que ces questions se trouvent amplifiées dans le cadre particulier de La Courneuve. Mais qui n'a pas vu, ici ou ailleurs, un de ses enfants poser problème au moment de son entrée dans la vie active ?

Pourquoi avoir choisi cette forme alternée au montage ?

En fait le film décrit plutôt deux voies parallèles, deux itinéraires différents, Francky et Nicolas ne se connaissent pas, rien a priori ne les relie si ce n'est ce lieu commun à leur démarche, l'ANPE. Ce lieu et la présence du Conseiller Principal irriguent le film comme un fil conducteur. Lieu référent, lieu de la norme sociale, lieu du tâtonnement, lieu, je dirai aussi, exceptionnel où le droit à l'erreur est permis, grâce à l'écoute attentive de Daniel Piquet Vous en trouvez souvent des personnes aussi disponibles dans l'institution du reclassement ? Il s'agissait d'animer le film d'un mouvement général de bascule, dans le passage d'un récit à l'autre, d'une mère à l'autre, non pas dans un effet comparatif, même si on ne peut s'empêcher de mettre en rapport celui qui réussit avec celui qui a des difficultés, mais plutôt dans l'idée d'exprimer ces rebonds à travers deux progressions finalement contraires. Je pense qu'on avance comme ça dans la vie, tout peut s'enchaîner

comme tout peut s'immobiliser. Francky et Nicolas sont pour l'instant dans cette dynamique fragile et éphémère, où ils cherchent une certaine permanence sans cependant y croire. Est-ce simplement une question de volonté et de désir ? J'y vois plutôt la difficulté de prendre la mesure de la réalité du monde du travail et de ses enjeux. A leur manière, ils interrogent ce monde ; certes ce ne sont pas de grands discours réfléchis et pensés, ce sont plutôt des attitudes et des réactions formulées dans leur langage. Il s'agissait pour moi de les écouter et de les articuler pour qu'on les entende, même si certaines fois ils paraissent à peine murmurer. A qui revient la tâche de les y aider ? A l'institution, à la famille, mais la famille est une institution et c'est peut-être aussi là la question.

Francky et surtout Nicolas apparaissent comme des jeunes avec une fragilité peu ordinaire : votre film explore cette dimension peu investiguée traditionnellement par les documentariste du travail.

Epictète, philosophe grec, dit que rien d'humain ne nous est étranger, la souffrance encore moins. Tout simplement pour mettre le doigt sur cette difficulté qui est celle de grandir à tout âge et particulièrement quand on doit quitter, pour Nicolas, le référent puissant et essentiel qu'est sa mère. Cette dé-liaison, cette séparation peut faire énormément souffrir. Devant les questions à peine formulées de Francky et Nicolas il y a des morceaux de réponses, et Daniel Piquet, le Conseiller Principal, s'efforce d'ouvrir quelques voies. Je pense sincèrement que ces deux jeunes peuvent y arriver, c'est une question de vitesse où plutôt de temps et aujourd'hui, hélas, l'institution prend de moins en moins en compte le temps de l'écoute et encore moins la possibilité du droit à l'erreur. Il faut du résultat. Or, nous vivons tous un état oscillant, avec parfois des périodes de profond désarroi, des positions limites, ce qui ne veut absolument pas dire que l'on puisse pas un jour refaire surface et prendre son destin en main. Qui nous en donne le temps, qui nous en donne les moyens ? Le film n'est pas là pour apporter une solution, il existe pour, j'espère, poser quelques questions essentielles.

- 1975 **FATIMA** / auto produit . 26 ‘ / Grand Prix d'A2
Le pèlerinage religieux au moment de la révolution des œillets.
- 1977 **LA TROUÉE DES HALLES** / Prod. INA / 26 ‘
Les pavillons Baltard disparaissent, un grand trou se creuse...
- 1980 **DAS MENORA GEDICHT** /Prod. Vidéo Ciné Troc / 26 ‘
Sur ma mère, Paris, Milan, Berlin et un poème de Paul Celan.
- 1983 **MONSIEUR TRUM** / Prod. Muriel Films / 26 ‘
Un peintre allemand vivant en Lorraine.
- 1985 **POUR EN FINIR AVEC LES ANNEES DE PLOMB** / Prod. Muriel Films / 26 ‘ / A2
Les militants italiens de l'après 68 exilés à Paris.
- 1986 **PORTRAIT D'UN TERRITOIRE AVEC ARTISTES** / Prod.Mouvement Accéléré / 26 ‘
Un banquet d'artistes peintres sur la scène du théâtre d'Epinal...
- 1987 **NAPOLI CORNER** / Prod. Canal Plus / 52 ‘
Maradona au sommet de sa gloire et la ville de Naples
- 1988 **AUSSI LOIN QUE LA MER** / Prod. Films du Village / 52 ‘
Prix du Festival de Lorquin
Une démarche de musique créative dans un IME.
- 1990 **LE CERVEAU (MORCEAUX CHOISIS)** / Prod. A2- Anabase / 52’
1er prix du Festival International du Film Médical, Aurillac.
Des cerveaux, des scientifiques et leurs récits.
- 1992 **LE CHANT DE LA SECONDE** / Prod.L'Œil Sauvage / 52’
R. Doisneau: son mausolée, ses photos remises en scène par lui-même.
- 1993 **PLI SELON PLI** / Prod. L'Œil Sauvage / Synthélabo / 60 ‘
Le drapé méditerranéen comme métaphore de la pensée (sur le psychiatre et photographe Gaëtan Gatian de Clérambault).
- 1994 **PRESQUE LE SILENCE** /Prod.L'Œil Sauvage - Centre Georges Pompidou / 26’
Peindre l'impossibilité de peindre (sur le peintre Michel Parmentier).
- 1994 **MARIE-JOSE PEREC, SANS EFFORT APPARENT** Ex-Nihilo/arte / 26’
Le corps des la championne olympique au travail.
- 1997 **TRAVAILLEURS DE LA PREUVE** Prod.l'Oeil Sauvage/Arte 52’ en co-réalisation avec F. Niney
Sélection festivals scientifiques de Montréal, Palaiseau, Portugal, Brésil ...)
L'existence de la preuve scientifique.
- 2000 **MANAGERS ENCORE UN EFFORT** Prod.L'Oeil Sauvage /Arte / 52’
Festival Traces de vie – Forum des images « Les ergonastes »
La souffrance au travail chez les cadres.
- 2002 **PREMIER EMPLOI A LA COURNEUVE** Prod.L'Oeil Sauvage /France 5 / 52’
Trois jeunes sur le chemin du travail.
- 2005 **MARCEL OPHULS PAROLE ET MUSIQUE (avec F. Niney)** Prod.L'Oeil Sauvage /France 3 Sud
L'art et la méthode du cinéaste